

---

nées par l'étranger occupent plusieurs secteurs de notre économie, nous sommes nous-mêmes propriétaires d'entreprises similaires, implantées hors de nos frontières. Et si nous sommes un pays riche, face aux graves disparités régionales, il nous a fallu mettre sur pied des mécanismes complexes de transferts de revenu et d'incitation à l'industrialisation.

C'est cet éventail de caractéristiques qui distingue le Canada et définit sa personnalité. Cependant, un autre trait distinctif nous sert admirablement depuis plus d'un siècle. Je veux parler de ce mélange de collaboration et de complémentarité entre le monde de l'industrie et du commerce, d'une part, et l'État, d'autre part, entre le secteur privé et le secteur public, mélange qui a toujours prévalu au Canada, et ce à un degré plus profond que, par exemple, aux États-Unis. Ce jeu de soutien et de compréhension mutuels a su, au fil des années, s'adapter aux nouvelles circonstances (comme il le fait encore du reste) en cherchant toujours, souvent avec succès, à marier le meilleur des deux systèmes individuel et collectif. Dans ces conditions, faut-il être surpris de retrouver cette particularité au niveau des rôles joués par l'ACAL?

Bien sûr, de temps à autre, ce mélange provoque des poussées d'hystérie idéologique, mais dans l'ensemble nous avons su trouver des solutions pragmatiques et de bon sens à nos problèmes. Et si j'en crois nos hommes d'affaires, leur expérience canadienne leur a donné les moyens de s'adapter beaucoup plus aisément à des climats sociaux, économiques et politiques différents sous d'autres cieux.

La chose est importante à un moment où, sur le plan tant national que mondial, nous sommes dans une phase d'évolution qui exige le meilleur de ce que peut donner chaque groupe social. Pour reprendre les termes de Peter Drucker, une autorité américaine en matière de gestion, nous vivons "à une époque de discontinuité". Il nous faut en effet relever simultanément les défis les plus divers, alors même que les problèmes sont immensément complexes et menaçants. Pour la première fois de son histoire, le monde ne peut plus être compris que comme un ensemble unique, intégré, dont les ressources non renouvelables sont absolument limitées, comme l'est sa seule et unique biosphère que rien ne met à l'abri de la contagion de pollutions catastrophiques. Or ces redoutables évidences s'imposent à nous à un moment où il y a encore trop de nations qui ne reconnaissent pas les dangers d'un conflit nucléaire, à un moment où les injustices du système économique mondial soulignent de la manière la plus criante la nécessité d'un meilleur équilibre entre riches et pauvres, dans l'intérêt des uns comme des autres; à un moment où le système monétaire international a fait la preuve de son incapacité à soutenir les pressions nouvelles qui s'exercent aujourd'hui sur lui.

---